

**PARTICIPER AUTREMENT :**  
**de l'ethnographie en temps de pandémie**

**Michèle « Gnirabourouna » Cros**

« *Je persiste à tenir les opérations de l'amour pour les plus graves* »

André Breton, *Les vases communicants*, 1955

Mon premier : une *antique* investigation sur la symbolique du sang, bien loin, en pays Lobi burkinabé et ivoirien. Mon second : une *nouvelle* maladie qui se joue des frontières. Mon troisième : un attachement quasi « atavique » à la problématique de la circulation des flux sanguins que le sida met dramatiquement en scène en dehors de tout exercice d'analyse anthropologique. Mon tout : cette réponse à l'action incitative de l'ORSTOM, « Sciences sociales et sida », avec en guise de programme de recherche, la mise en évidence de « La gestion du risque d'infortune sanitaire transmissible » *via* « L'exemple du sida en pays Lobi burkinabé ».

Un sous-titre y fut accolé : « Éléments pour une politique de prévention ». Son caractère discrètement appliqué - auquel je n'étais pas habitué - devait se légitimer par la gravité de la situation, même si l'étude allait porter sur une population rurale non encore trop touchée. Deux médecins dont un épidémiologue participeraient à l'enquête en tentant d'évaluer notamment le caractère iatrogène de certaines pratiques. Nous ne partirions pas ensemble sur le terrain.

Fidèle aux chers principes Malinowskiens, je comptais mener l'investigation comme je l'avais toujours fait, c'est-à-dire le plus loin possible de toute présence Blanche. Le caractère *primitiviste* de la démarche s'accordant bien au choix de la population Lobi<sup>1</sup>. Je repartais dans *mon* village<sup>2</sup> vivre au sein de *ma* famille adoptive. Sur le terrain, mon habituelle participation non mimétique se caractérisait par une empathie distanciée sans états d'âmes intempestifs que seules quelques attaques en sorcellerie venaient régulièrement troubler. Mais je pensais savoir y remédier (j'étais une habituée des devins) et parfois même - petite sœur de J. Favret Saada - en jouer au mieux de mes travaux en anthropologie médicale. Nulle duplicité en la demeure : une simple, banale et sereine accommodation en matière d'*exotisme quotidien*. N'étais-je point Gnirabourouna : « Celle qui a pu revenir » et qui reviendra.

Au terme de cette première mission sur « La gestion du risque d'infortune... », force est de témoigner du caractère caduque de cette belle assurance tranquille. L'ethnographie en temps de pandémie contraignant - ou *me* contraignant - à participer bien autrement !

**Le quotidien « sidaisé » du terrain lobi ou l'observation nécessairement participante**

« *Through the misfortune of Manno and Anita and Dieudonné, sida became a collective concern.* »

P. Farmer, 1992, p. 110

Lors de mon avant-dernier séjour en pays Lobi, au printemps 1990, le sida n'attirait pas l'attention. Il avait, au mieux, valeur de « *radio-disease* » (Ingstad, 1990, p. 29). La majorité des devins guérisseurs restaient cois lorsque je tentais de leur arracher quelques données en la matière, même si d'aucuns évoquaient « le ventre qui coule toujours » de certains jeunes migrants, rentrant de Côte-d'Ivoire et mourant si rapidement qu'ils les prenaient de cours. Travailler sur ce qui m'apparaissait comme une « nouvelle maladie du sang » semblait prématuré. « L'imposition de problématique » souvent dénoncée par P. Bourdieu paraissait patente. Nous étions proche de ce « *danger très réel mais abstrait que représente pour beaucoup de gens la contamination par le sida* » (Raynaud, 1991, p. 16).

1. Pour un élégant compte rendu, exhaustif en matière de poncifs, sur cette « *communauté rétive à la pacification* » mais animée bien sûr d'une « *folie sublime* » donc « *surréaliste* », voir P. Boggio, 1993, p. 27.

2. Gbangbankora se trouve à 4 km de la ville de Kampti, non loin de la frontière ivoirienne.

Décembre 1992, première soirée à Gbangbankora autour du feu avec Féssité - mon compagnon d'études (variante chaleureuse de l'informateur privilégié) - et deux lointains cousins, Kaniaré et Dakité qui habitent à la maison, chez Pooda Tiatouré Désiré. On se souvient avec nostalgie du temps jadis, en 1990... Aujourd'hui les jeunes filles du village témoignent de retenue. Les garçons les surveillent. Fessité, Kaniaré et Dakité (tous du matriclan des Pooda) les ont comptées. Les Ivoiriens et ceux de la ville de Kampti sont priés de garder leurs distances. À cause du sida, encore appelé en Lobiri : *kpéré ki* (maigrir-mourir), « la maladie des jeunes de l'indépendance ». Elle frappe les migrants, en basse Côte qui reviennent mourir à la maison, au village, ici même à Gbangbankora !

Témoignage graphique de Pooda Dakité :



Commentaire enregistré de Pooda Dakité :

« Premier jour : un homme, sa maison, il retourne dans sa famille, il vient de Côte-d'Ivoire et il a la maladie sida. Il a 20 ans. Il tient un bâton car il n'arrive pas à marcher. Le petit frère lui a donné une chaise. Il a peur de le regarder tant il a maigri. Il rentre à la maison tant il a peur.

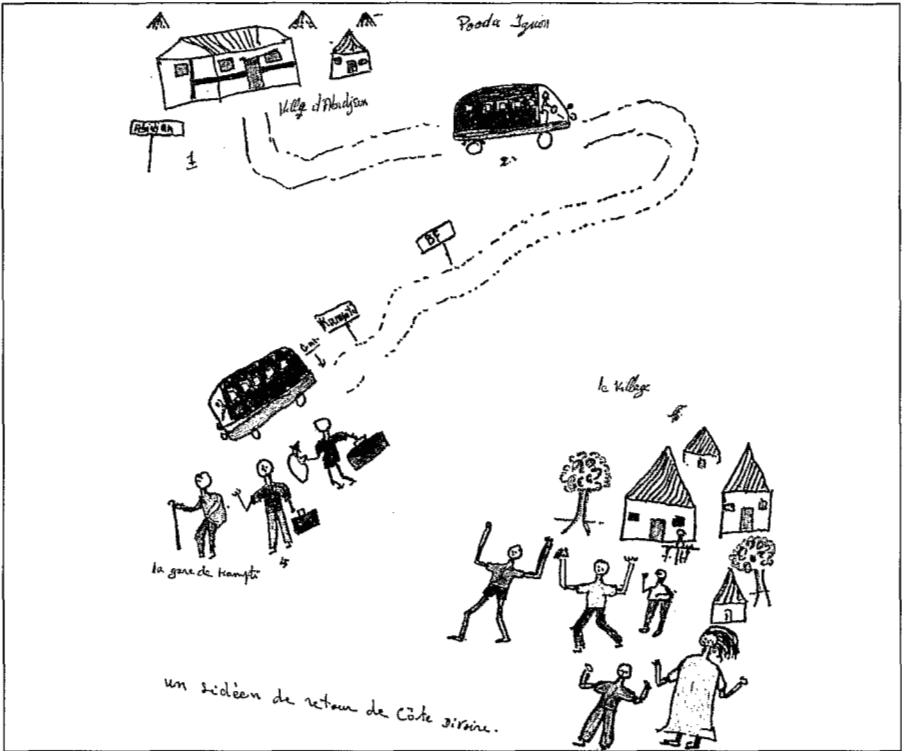
Second jour : l'homme est gravement malade. Les femmes « crient sur lui ». La mère avait dit à son fils de ne pas aller en Côte-d'Ivoire et voilà maintenant il a ramené la maladie de sida. On l'a mis sous un hangar pour le mettre à l'abri.

Troisième jour : il est mort la nuit, à 0 heure. Le cadavre est sous l'arbre. On tape le balafon. La maman pleure. « Je t'avais dit de ne pas aller en Côte-d'Ivoire et tu as refusé ». On l'a enterré dans une tombe spéciale. »

Plus tard, Pooda Iguin, le fils du « Chef de Terre » de Gbangbankora, Pooda Djenliré, nous impliquera plus encore. La dernière scène se passe dans notre village.

Dessins de Pooda Iguin :

Un sidéen de retour de Côte-d'Ivoire  
suivi de La mort d'un sidéen dans le village Lobi.



Pooda Iguin raconte :

*« Un sidéen en Côte. Son père a entendu au village que son fils aîné en Côte ne va pas. Donc il va envoyer son fils cadet pour partir le chercher. L'aîné a fait dix ans en Côte sans revenir. Des gens d'Abidjan ont envoyé la lettre pour dire cela.<sup>3</sup> Le cadet a trouvé l'aîné. Ils ont pris le car. L'aîné n'a pas de femme. Ils passent la frontière. Ils arrivent à la gare de Kampti. Ils sont sortis du car et ils ont pris la route. C'était le jour du marché. Des gens ont couru dire que ça ne va pas. C'est à Gbangbankora. En ce moment, Gnirabourouna et Fessité étaient là. Les gens sont partis, courir, pour ramener le malade et l'envoyer. Le père a dit aux enfants d'aller le chercher pour faire les soins.*

*Le sidéen est mort. On l'a mis sous l'arbre. Les femmes ont des feuilles au derrière. Des coups de fusil sortent des deux côtés. On jette des cauris devant le balafon. À côté du balafoniste, le père se lève pour expliquer comment il a laissé partir son fils en Côte-d'Ivoire et aujourd'hui c'est le cadavre qu'on lui envoie. Un vélo est déposé et les gens attendent un peu partout. »*

Vingt-cinq décembre 1992. Jour de joie. Allégresse animiste. Participation chrétienne admise. Les jeunes dansent le Bir<sup>4</sup> à Périgban, à Kampti, à Mouléra... On tape le balafon, on chante, on parade et en principe on se courtise joliment. Réflexe idoïne : mon magnétophone est branché.

*« Les garçons de l'indépendance,  
C'est comme ça qu'ils vont faire  
Et le sida va les attraper...*

*« Si vous cherchez les femmes là  
Si vous faites pas attention,  
Les jeunes vont attraper le sida...*

*« Les filles de l'indépendance  
C'est comme ça qu'elles vont faire  
Et le sida va les attraper...*

*Les gens d'Abengourou  
Le sida va tout détruire  
Tous vos jeunes. »*

Commentaire de Pooda Fessité :

*« Les garçons de maintenant cherchent les filles au hasard. C'est comme ça que la maladie de sida va les attraper. Ils trient pas les filles avant de chercher. Les filles de maintenant aussi. Elles cherchent n'importe quel garçon. (...) Les chansons, il faut les répéter plus de cinq fois d'affilée pour que les gens dansent bien. Les balafonistes « bissent » plusieurs fois pour fatiguer les gens. Ces chansons, c'est pour civiliser la population. Ce que le balafon dit : c'est ce que les garçons et les filles disent. »*

Retour à la maison. Douce soirée en perspective. Séance de devinettes avec la dizaine de petites filles de Désiré. Cinq femmes vous procurent une belle descendance. La plupart ont moins de 10 ans. Elles portent des noms singuliers que l'on aurait voulu chrétiens. Salomé, Aude, Tatiana, Diane et compagnie sous la houlette de quelques grands (au collège de Gaoua<sup>5</sup> et de retour à la maison pour les fêtes de fin d'année) passent à l'action orale. Le scénario en est bien connu. Agla Julio ou Melchior pose une première question. On cherche. Les réponses fusent. On s'esclaffe. Salomé a trouvé. On frappe des mains tous ensemble. Et Salomé passe à la devinette suivante, etc.

*« Un jeune homme que personne ne peut soigner ?*

*- Le sidéen »*

*« Un grand lutteur qu'on ne peut jamais terrasser ?*

*- Le sida »*

3. Pour une version complémentaire « vue d'Abidjan » de ce retour au village des migrants sidéens en phase terminale, cf. Vidal, 1992, p. 87 et s.

4. Il s'agit d'un « grand culte de fécondité et de prospérité » (Bonnafé, 1993).

5. La plus grande ville du Pays Lobi Burkinabé. Elle se situe à 40 km de Kampti.

« Le rythme d'aujourd'hui que j'aimerais pas danser ?

- Le sida »

« Les parents disent à leurs enfants qui font la prostitution : « Les feuilles qui tombent dans l'eau ne pourrissent pas la même année.... »

- Le sida (il met du temps avant de se déclencher) »

« Il ne dit jamais la vérité au début ?

- Le sidéen »

« Il revient de Côte-d'Ivoire sans valise, ni vélo. Il est tout courbé avec un bâton ?

- Le sidéen » etc.

Evidemment toutes les devinettes ne tournèrent pas autour de notre objet d'étude, mais elle furent nombreuses ce soir-là à l'évoquer et les enfants de Désiré rirent beaucoup. La gestion de l'infortune que je recherchais, se donnait à voir et à entendre à la faveur d'une banale et élémentaire nuit étoilée. La prévention du sida se chante et se raconte. Les petites Salomé, Aude, Tatiana, Diane et compagnie sont dûment prévenues par leurs aînés. Illustrations en musique et mises en scènes juvéniles d'une « logique du risque »<sup>6</sup> gérée à la Lobi.

Du printemps 1990 au Noël 1992, une vingtaine de jeunes-vieux migrants sont revenus de Côte-d'Ivoire, épouvantablement courbés avec leurs bâtons, sans vélo, ni valise. Ils sont juste venus pour mourir à Kampti et dans les environs. D'aucuns tiennent les sinistres comptes. Notre village ne fut point épargné. A Gbangbankora également le « *sida became a collective concern* ». C'est pourquoi les petites filles de Désiré qui n'ont pas encore l'âge des premiers émois doivent savoir. Gnirabourouna ne serait demeurer en reste. A l'information de circuler.

### **D'une supposée prime participation blanche nécessitant plus qu'une observation distanciée**

« *After Manno's death, the lack of interest in sida registred in previous years gave away to an enduring fascination and fear; innumerable stories were told, some publicly, some semiprivately - all indicative of what was felt to be at stake.* »

P. Farmer, 1992, p. 110

Jusqu'alors, je me croyais étiologiquement neutre. Lourde erreur me rappellent, à Gbangbankora, deux collègues, témoignant - à dessins libres et à rédactions inspirées - d'une prime participation blanche.

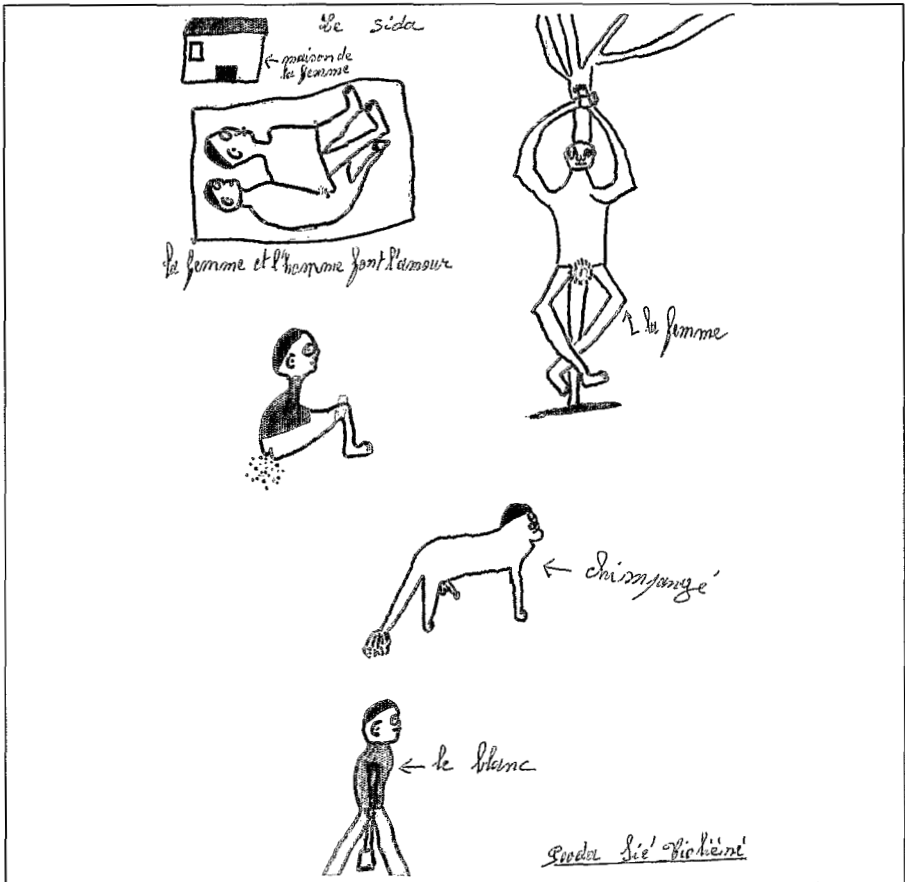
Témoignage graphique de Pooda Sié Tioléni (petit-fils de Pooda Léhiné) (dessin reproduit page suivante) :

Rédaction de Pooda Sié Tioléni :

*Le sida*

« Il y a un homme et une femme qui font l'amour. Après avoir fini de faire, le sida a attrapé cet homme. Dès le commencement, il y a un Blanc qui a payé l'argent à une femme et le chimpanzé va lui faire l'amour. Comme la femme et le chimpanzé ne doivent pas se coucher comme les hommes, la femme a préféré être attachée à un arbre, et le chimpanzé fait son amour. Quand ils ont fini de faire, le Blanc détache la femme et lui donne son argent. Le chimpanzé avait la maladie sida, ça a attrapé la femme et maintenant l'homme est parti coucher avec cette femme. C'est ce qui a amené la maladie sida aujourd'hui. La femme et l'homme sont décédés. »

6. Sur « *the risk approach* » en sciences sociales et en épistémologie, cf. par exemple : Dory (1990), Boyer & Kegeles (1991), Cohran & Peplau (1991), Douglas (1992), Le Breton (1992) ou Hayes (1992). La mise en évidence du champ conceptuel recouvrant cette notion de risque s'avère cruciale pour toute réflexion sur l'édification d'une politique de prévention qui ne saurait se limiter à la diffusion de messages porteurs de la seule vérité épidémiologique : Bouchard (1984), Raynaut (1991), Connors (1992), Dozon (1992) ou Fainzang (1992).



Un fils de Désiré, collégien à Gaoua nous offre une seconde version de cet épisode emblématique.

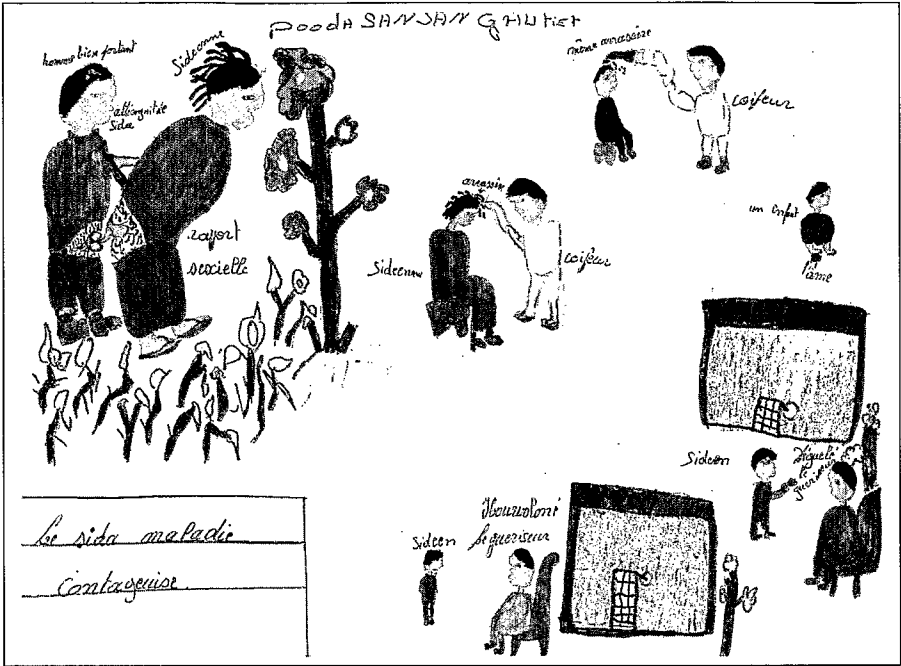
Représentation de Pooda Gauthier (dessin reproduit page suivante) :

Explication de Pooda Gauthier :

« Le sida est une maladie souvent mortelle. Il fait beaucoup de crimes sur la terre. D'après les gens, c'est Dieu qui a donné cette punition. D'où vient le sida ?

On peut dire que ce sont les Blancs qui ont cherché tout ça. La faute vient d'eux. Parce que c'est un Blanc qui a acheté un chimpanzé, cherché une femme noire vagabonde et donné au chimpanzé. Ils ont fait des rapports sexuels, et par là, il y a le sida qui fait beaucoup de dégâts dans le monde entier.

Exemple simple (voir le dessin). Un homme de 22 ans et une fille de 18 ans se vagabondent en brousse. Elle est atteinte par le sida. L'homme n'a pas le sida. Maintenant il a le sida. La femme est partie pour se faire coiffer. Le coiffeur a pris la même lame pour coiffer le garçon. Donc en coiffant, il a coupé la tête du garçon et par là, le garçon est atteint de sida. Cette même lame a été trimballée dans la rue. Voici dans le dessin. Le petit enfant en passant a piétiné la lame. Il s'est piqué et l'enfant est atteint par le sida. Le sidéen est parti chez Deguélé. Deguélé a soigné un peu le sidéen et Deguélé a dit que le sidéen n'a qu'à aller chez Hourvoloné. Le sidéen est parti chez Hourvoloné. Maintenant ça va un peu mieux. »



L'origine « mythique » du sida évoquée par Gauthier et par Sié Tiolé - moyennant un certain luxe de détails dans l'avant ou l'après scène zoophilique - nous fut redonnée par des informateurs plus classiques dont quelques guérisseurs. Les uns tirent leurs informations de dires de « grands collégiens » en classe de 3<sup>e</sup> dont l'un d'entre eux tiendrait ses données d'un professeur de sciences naturelles. Les autres mettent en avant des migrants « Ivoiriens », aptes à témoigner *de visu* de cet intérêt des Blancs pour les « chimpanzés » qu'ils s'amuse, en basse Côte, du côté d'Abidjan, à adopter, à domestiquer et à habiller comme de petits hommes. Dans de telles conditions, la suite zoophile s'avère pensable, donc plausible.

Elle rend compte des sédiments métaphoriques qui vont contribuer à « la constitution progressive d'un modèle » (Héritier-Augé, 1992, p. 157) en matière de compréhension du sida : « maladie de l'autre » (Epelboin, 1989-90, p. 51) et « maladie de la perversion » (Sontag, 1989, p. 35). Reste à associer l'acte pervers à l'autre et le tour idéologique sera joué.

Du côté lobi, l'autre, c'est le *kulani*, soit le non-Lobi. Cette vaste entité comprend tant l'ancien « tirailleur sénégalais », le voisin mossi, le Dioula musulman que « le riche Ivoirien d'Abidjan » en passant par le Blanc et ses enfants (fonctionnaires africains « assimilés » aux « masques blancs » (Fanon, 1952)).

L'autre serait-il un pervers sexuel potentiel ? Avant de tenter de répondre à cette « grande » interrogation dans le contexte lobi, examinons ce qu'il en est dans la littérature ethnologique, étant entendu que nous resterons ici, à ce stade préliminaire de la recherche, dans un certain flou conceptuel<sup>7</sup>. Il y sera autant question d'actes réels ou fantasmés peu communs (zoophilie) que de conduites en voie de banalisation morale en Occident tout du moins, et dans certains milieux.

7. Une définition socio-culturelle de la perversion ou des déviations sexuelles reste à élaborer.

Dans *Erotisme africain*, P. Hanry (1970, p. 86) signale que « le problème de l'homosexualité prend, en Guinée, une résonance curieusement « raciste ». Dans les conversations à son sujet, les Guinéens déclarent en effet volontiers que « très peu de Guinéens sont homosexuels, mais la majorité des Sénégalais le sont »; et ils attribuent ce fait au passage des Sénégalais dans... l'armée française... ». Dans un ouvrage plus récent, J.-P. Ombolo (1990, p. 158) aborde le thème de « la bestialité » et souligne : « les Bété certes savaient qu'il existait une déviation de ce genre, mais ils l'attribuaient aux seuls esclaves » et (p. 159 et 160) il cite Junot qui, en 1936, écrivait : « Deux vices très répandus dans les sociétés civilisées : onanisme et sodomie, étaient entièrement inconnus (en Afrique, chez les Bantous) avant l'arrivée de la « civilisation » ».

Evoquant plus précisément la venue du sida, J.G. Gauthier (1992, fasc.I, p. 69) retranscrit un récit recueilli chez les Fali du Cameroun où il y est question d'un Blanc sodomisant un chien pour de l'argent (donné par un autre Blanc). Cette histoire-rumeur ou néo-mythe d'aujourd'hui fait écho à ces remarques étudiantines récoltées à l'université de Yaoundé témoignant de l'existence « d'une petite prostitution masculine » relative à « des déviations extrêmement rares favorisées par le tourisme et donc strictement réservées à l'usage des « Blancs » » (Gauthier, 1992, fas.II, p. 42).

Ce bref rappel n'a pour but que d'insister sur l'antique lien - de nature presque coloniale<sup>8</sup> - qui associe la perversion à la civilisation<sup>9</sup> via ses héros pâles ou ses acolytes de couleur, et ce, bien avant l'apparition du sida. Cette évocation permet encore d'ancrer la nouvelle donne idéologique relative au développement du sida, dénoncé « à partir du milieu des années 80 » comme « une maladie de l'impérialisme » et le plus souvent comme résultant d'un « virus transmis par les Blancs » (Dozon, 1991, p. 151). Toutefois, cette conception du sida en tant que maladie venue des Blancs avait valeur, dans un premier temps, de réactif face à ce que Vincke (1991, p.182 et s.) appelle « l'affaire Kashamura ». Il y était question de singes verts porteurs du virus en Afrique et de transmission initiale aux hommes (Noirs évidemment car « proches de la nature ») moyennant de supposés rapports zoophiles<sup>10</sup>.

Les « narrations graphiques » des collégiens lobi évoquées plus avant reprennent ces diverses informations, moyennant tout un travail synchrétique d'inversion dont l'analyse ne peut être ici qu'ébauchée. Tout se passe comme s'il s'agissait d'une version « Afrique de Brousse » du sida comme « maladie de l'impérialisme » grâce à un retour à l'envoyeur sinon de l'acte zoophile lui-même, mais de son intention, le tout sans éclat verbal. Sié Tiolé né rappelle simplement : « la femme a préféré être attachée à un arbre, et le chimpanzé fait son amour ». Le Blanc est à l'origine de l'acte exécuté par une femme noire, pauvre ou vagabonde. La « perversion » (terme problématique mais gardé faute de mieux), ici première, est davantage celle du regard du voyeur à la peau blanche. « L'œil pervers dénude et tue » (Thomas, 1984, p. 136) la femme noire, moyennant le déroulement de la spirale de la contamination mise en scène dans le dessin de Gauthier. Et ce dernier de conclure, toujours sans emphase : « ils ont fait des rapports sexuels, et par là, il y a le sida qui fait beaucoup de dégâts dans le monde entier ».

8. Sur la diffusion des maladies vénériennes en Afrique, cf. M'Bokolo (1984), Grmek (1989); la lutte menée corrélativement par la médecine coloniale pour triompher de la syphilis : Lapeysonnie (1988), Vaughan (1991), Dozon (1991) et l'action d'un médecin ethnologue en la matière (Retel-Laurentin, 1978).

9. On trouvera un exemple qui témoigne *a contrario* d'une possible autonomie ou autochtonie de l'agir pervers dans Izard (1979).

10. Pour une approche anthropologique de la circulation des fantasmes ici à l'œuvre, au niveau notamment d'un certain discours épidémiologique, cf. Dozon & Fassin (1989), Bibeau (1991) et Dozon (1991). La lecture de F. Fanon s'avère également fort éclairante (1975, p. 133 et s.).



**Surdétermination pandémique, participation inévitablement appliquée et observation résolument impliquante**

« The boundaries between « home » and « abroad », between « exotic » and « familiar » have been called into question by a virus that has had little difficulty relegating such boundaries to a secondary status. »

P. Farmer, 1992, p. 263

D'où vient la pandémie du sida ? D'un Blanc en Afrique, ou du pays des Blancs ? A Gbangbankora, Pooda Nina Clémence le sait.

Rédaction de Pooda Nina Clémence, fille de Pooda Joachin et nièce de Désiré :

« Le sida

Le sida est une maladie grave. Le sida vient du Pays des Blancs. Parce que des Noirs sont partis chez eux et les Blancs ont dit aux femmes noires que les chiens vont les baiser et puis ils vont leur donner de l'argent et les femmes noires ont accepté. C'est comme cela que ça s'est fait et elles ont attrapé le sida. Quand elles sont venues en Afrique, elles ont contaminé les autres. C'est pourquoi il y a le sida en Afrique. »<sup>11</sup>

Dessin de Pooda Nina Clémence :



11. Dans l'original du dessin, la peau de l'homme blanc est colorée en orange foncé. Celle de la femme noire n'est pas teintée. Dans les autres productions de Nina Clémence, il en va de même. La couleur noire dominante dans le contexte lobi n'a pas à être signalée de façon particulière, tout comme dans l'ensemble des dessins recueillis à l'exception notoire de ceux de Gauthier qui marque précisément les couleurs : aux Noirs, le marron et aux Blancs, le rose ou l'orange.

La référence faite au chimpanzé a disparu. Nous sommes au pays des Blancs. Là-bas, les voyeurs argentés au teint clair abusent des pauvres étrangères de couleur. La figure du chien - vecteur de maladie vénérienne - n'est pas pour étonner les Lobi. La vieille gonococcie ou blennorragie s'appelle en lobiri : *sipesi* (si = urine, pesi = déformation du français peser). Il s'agit d'une maladie soignée par les Blancs moyennant une analyse d'urine. La gonococcie est aussi connue en lobiri sous le nom de *beko* (be = chien, ko = maladie).

Selon une « histoire » - maintes fois entendue sur le terrain lobli - cette maladie est *kulani* : étrangère, blanche. La gonococcie viendrait du Pays des Blancs *via* les tirailleurs sénégalais ou les Lobi partis faire la guerre en métropole.

*Là-bas, au temps des grands conflits, les femmes blanches ne connaissaient pas les « charmes » de la polygamie et du lévirat et nombre d'entre elles - devenues veuves de guerre - durent se résoudre de par la pénurie d'hommes blancs disponibles, à entretenir des relations très intimes avec des chiens (des lévriers est-il souvent précisé). Certaines de ces femmes ne résistèrent pas non plus aux attraits des soldats noirs et c'est ainsi que la gonococcie se répandit en Afrique.*

C'est « la maladie des anciens combattants », est-il courant d'entendre dire, non sans maints sourires de connivence - encore de nos jours<sup>12</sup>. Dans ce cas de figure, le sida constitue une nouvelle variante de ce modèle de contamination. Les femmes noires sont désormais présentes en métropole, la vie y est chère, etc. M.D. Grmek (1989, p. 245) souligne combien l'expansion actuelle du sida est aussi fonction de « *changements sociaux qui caractérisent la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle* ». À ce titre, se trouvent incriminés : « *le brassage des populations, la multiplication des moyens rapides de transport* ». Les maladies étrangères, les maladies des Blancs dont la gonococcie et le sida sont dès lors présentes « *en France comme à Qbangbankora* ».

Narration de Pooda Gauthier (dessin reproduit page suivante) :

*« Le sida peut attaquer plusieurs personnes à la fois.*

*Si un homme voyage dans un pays extérieur, il arrive dans ce pays et il tombe amoureux d'une femme et la femme est une sidéenne et il fait des rapports sexuels avec la sidéenne.*

*La femme de l'homme qu'il a laissée chez lui, tombe amoureuse d'un homme du village. Ils ont fait des rapports sexuels. L'homme est un sidéen. Ils se sont contaminés par le sida.*

*Àu retour du voyageur chez lui, pas de visite d'abord et ils ont fait des rapports sexuels. Contamination de sida entre l'homme et sa femme. L'homme a le sida et la femme a le sida.*

*La femme a cherché.*

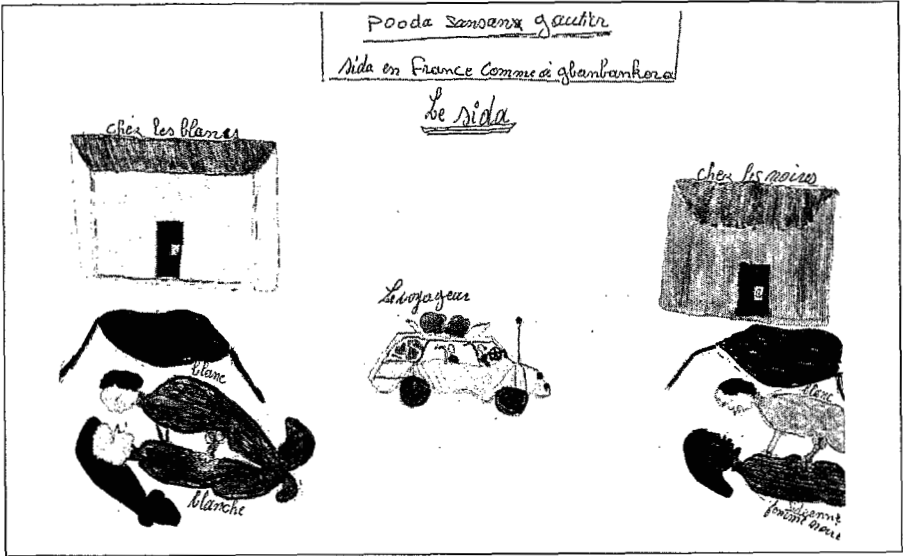
*L'homme a cherché.*

*C'est ça qu'on appelle le sida. »*

12. À noter l'existence aussi de chansons du *sipesi* chantées lors des fêtes du *Bir* évoquées plus avant. Exemple de paroles :

« Si elle veut pas donner son « truc »  
Elle n'a qu'a rester avec  
*Sipesi* est venu maintenant  
Il va s'asseoir. »

Dessin de Pooda Gauthier : Le sida en France comme à Gbangbankora



Gnirabourouna, la femme blanche ethnologue est aussi personnellement impliquée, au-delà de la mise en accusation de ses propres frères, là-bas au Pays des Blancs ou en basse Côte. Gnirabourouna vit avec un autre Blanc : Gboronkouté. Nous fûmes initiés ensemble en 1981. Gboronkouté : « L'homme qu'on a voulu tuer sur la pirogue » connaît bien le village de Gbangbankora, la famille de Désiré... Il n'est pas venu mais il attend le retour de Girabourouna.

Dessin de Pooda Gauthier : Présentation de Gnirabourouna et Gboronkouté



Commentaire de Pooda Gauthier :

« L'homme et sa femme.

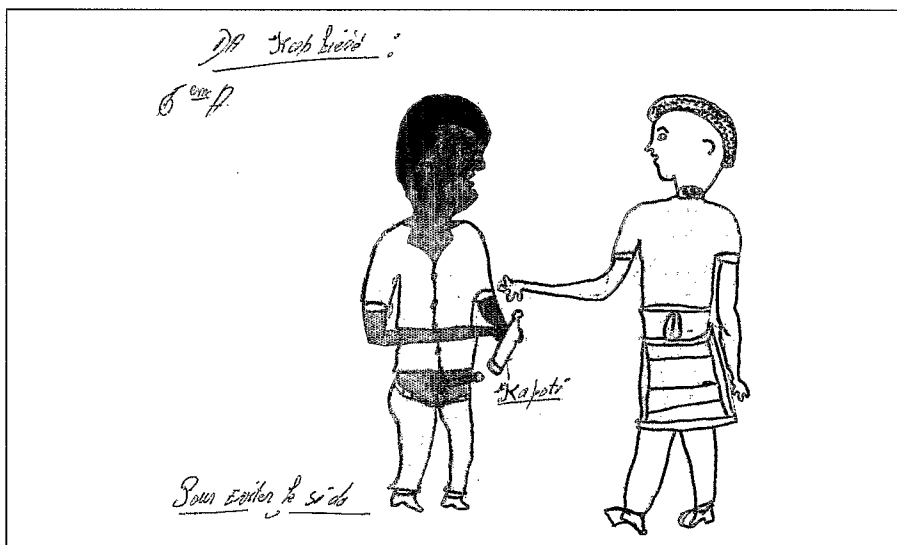
À l'arrivée de Gñirabourouna en France, Gboronkouté va rire et dire que sa femme est arrivée. Donc il va la faire manger et boire. Après avoir mangé ensemble, Gboronkouté va demander la santé de Désiré, des vieux, des vieilles, des enfants et de ses amis à Gbangbankora. Ils vont rire beaucoup.

Et ils vont se regarder bizarrement, comme quoi, Gñirabourouna est grosse. Et Gboronkouté va sentir quelque chose, comme quoi, il est gros. Gñirabourouna qui est simple, un Blanc ne vient pas chez elle, ici à Gbangbankora, elle n'aimerait pas la vagabonderie. Gboronkouté ne peut pas savoir. Gñirabourouna va penser que Gboronkouté a pensé à une femme et aura déjà fait la connaissance entre eux. Donc eux deux vont décider d'aller faire la visite. Si non, on peut pas avoir confiance en un homme marié, ni à une femme mariée. Si l'homme tombe amoureux d'une femme et si la femme tombe amoureuse d'un homme, ils peuvent avoir une maladie souvent mortelle. Et ils sont condamnés à mort. Il y a d'autres femmes, si elles sont grosses, elles ont eu une connaissance mieux, hors du mari. Il y a d'autres hommes, s'ils sont gros, ils ont eu une connaissance mieux, en cachette, au-dehors. Et ces cas sont dangereux. À tout le monde entier ça peut arriver. »

« Faire la visite », c'est passer le test du sida. Gauthier donne la leçon de morale préventive à tout un chacun : ethnologue ou ethnologisé, migrant ou touriste, Blanc ou Noir, peu lui importe. Fort de sa jeunesse, il témoigne de l'urgence en la demeure. Les voyageurs du dessin précédent ne prirent pas de précaution. On connaît la suite. Gauthier nous imagine une conduite plus exemplaire...

La « radio disease » est loin, la maladie se « lobise ». À la nuit tombée, on conte les aventures des sidéens. Pour l'ethnologue, on en dessine aussi les déboires, sans oublier parfois de l'inclure dans l'Histoire. Non habituée à l'observation pénétrante (Kintz, 1987; Althabe, 1992; Good, 1992), je serai, tout au long de ce premier séjour en pays lobi au temps du sida, impliquée bien au-delà des nécessités d'un « bon terrain ». Il me faudra informer des risques de contamination tel ou tel guérisseur surpris du nouveau caractère interventionniste de certains de mes propos; répondre dans le même temps aux questions les plus indiscretes posées avec un accent badin; me perdre en explications embarrassées quant à la solidité des préservatifs vendus au Burkina - démonstration à l'appui moyennant la distribution gracieuse de condoms « Prudence », etc.

Représentation de Da Kerpiérié : Pour éviter le sida



Da Kerpiérié précise : *Évitation du sida*

« Il y a une fois une femme qui avait le sida et il y a un homme qui veut la négocier. Un jour ils se sont rencontrés. L'homme voulait faire des rapports. Comme il y a le sida, il veut se protéger contre le sida. Qu'est ce qu'il va faire ? Il a pris un kapoti pour mettre dans sa pine, et comme la femme a le sida, elle veut contaminer l'homme. Elle veut pas que le garçon se protège, donc elle veut retirer le kapoti. Comme l'homme ne veut pas se laisser prendre par le sida, il a refusé de la chercher.  
Pour éviter le sida, cherchons le kapoti ou le kondom. »

La maladie vient des Blancs, une Blanche vient aux Lobi. Les conséquences en sont tirées. Fessité, mon compagnon d'études a beaucoup apprécié cette anthropologie médicale « vraiment appliquée ». De fait, la gestion des risques passe encore par l'utilisation raisonnée de l'ethnologue, sommée de fournir à son tour nombre d'éclaircissements. La maladie dessinée donne le ton de l'observation. Le normatif a valeur de sentence finale, le préventif se déclame, mais il y a l'avant : le vécu implicite<sup>13</sup>, les impératifs du désir, la transgression élémentaire, les nécessités économiques, les exigences de la mithridatisation, la perception angoissée et souvent erronée d'une contagion exponentielle ! A la parabole graphique de Da Kerpiérié, la fille de notre père d'initiation d'en témoigner.

### Références

ALTHABE G.

(1992) « A propos de l'incidence du sexe dans la pratique du terrain » - Entretien avec N. Echard, C. Quiminal et M. Sélim, *Journal des anthropologues*, 49, pp. 137-142.

BIBEAU G.

(1991) « L'Afrique, terre imaginaire du sida. La subversion du discours scientifique par le jeu des fantasmes », *Anthropologie et Société*, 15, pp. 125-147.

BOGGIO P.

(1993) « Carnets africains d'un juge de paix », *Le Monde*, 27 fév., p. 27.

BONNAFE P.

(1993) « L'histoire des marchés vue par les Lobi », dans M. Fiéloux, J. Lombard et J.-M. Kambou-Ferrand (dir.), *Images d'Afrique et Sciences sociales. Les pays Lobi, Birifor et Dagara*, Karthala-Orstom, Paris, pp. 210-223.

BOUCHARD C.

(1984) « La recherche en prévention : utilité ou nécessité », *Bulletin d'information en anthropologie médicale et en psychiatrie transculturelle*, 11(2), pp. 10-14.

BOYER C.G. and KEGELES S.M.

(1991) « Aids risk and prevention among adolescents », *Soc. Sci. Med.*, 33(1), pp. 11-23.

COCHRAN S. and PEPLAU L.T.

(1991) « Sexual risk reduction behaviors among young heterosexual adults », *Soc. Sci. Med.*, 33(1), pp. 25-36.

CONNORS M.M.

(1992) « Risk perception, risk taking and risk management among intravenous drug users: implications for aids prevention », *Soc. Sci. Med.*, 34(6), pp. 591-601.

13. Cf. par exemple Larose (1990), Taylor (1990), Lagrange (1991), Vidal (1992) et Kleinman (1992).

CROS M.

- (1990) *Anthropologie du sang en Afrique. Essai d'hématologie symbolique chez les Lobi du Burkina Faso et de Côte-d'Ivoire*, Préface de Jean Bernard, L'Harmattan, Paris.
- (1991) « La parenté des « sangs mauvais » ou l'antique estampille d'une nouvelle maladie », *Les Cahiers du LASPEC*, I(1), pp. 44-50.
- (1993) « La maladie dessinée ou la maîtrise de l'infortune » dans M. Fiéloux, J. Lombard et J.-M. Kambou-Ferrand (dir.), *Images d'Afrique et Sciences sociales. Les pays Lobi, Birifor et Dagara*, Karthala-Orstom, Paris, pp. 295-309.

DORY D.

- (1990) « Catastrophes et santé dans le Tiers Monde, une approche géographique », *Bull. Assoc. Géogr. Franc.*, 2, pp. 177-185.

DOUGLAS M.

- (1992) *Risk and Blame. Essays in Cultural Theory*, Routledge, London and New York.

DOZON J.-P.

- (1991) « D'un tombeau à l'autre », *Cahiers d'Etudes africaines*, 121-122, XXXI(1-2), pp. 135-157.
- (1992) « Limites d'une organisation « rationnelle » de la prévention », dans *Comportements et Santé. Questions pour la prévention*, Presses Universitaires de Nancy, pp. 28-35.

DOZON J.-P. et FASSIN D.

- (1989) « Raison épidémiologique et raisons d'Etat. - Les enjeux socio-politiques du sida en Afrique », *Sciences sociales et Santé*, VII(1), pp. 21-36.

EPELBOIN A.

- (1989-1990) « L'ethnologue et le Sida. Réflexions anthro-épidémiologiques sur une expérience africaine », *Projections. La santé au futur, Médecine et anthropologie*, 1, pp. 51-58.

GAUTHIER J.-G. (dir.)

- (1992) *Appréhension subjective et vécu social du sida dans les populations urbaines et rurales du Cameroun et du Togo* ( 2 Fascicules), CNRS GDR 892 - ANRS - ORSTOM.

GOOD K et CHANOFF D.

- (1992) *Yarima. Mon enfant, ma sœur* (1991), Seuil, Paris.

GRUNDFEST SCHOEPF B.

- (1991) « Représentations du sida et pratiques populaires à Kinshasa », *Anthropologie et Société*, 15, pp. 149-166.

GRMEK M. D.

- (1989) *Histoire du sida*, Payot, Paris.

FAINZANG S.

- (1985) « La « maison du Blanc » : la place du dispensaire dans les stratégies thérapeutiques des Bisa du Burkina », *Sciences sociales et Santé*, III(3-4), pp. 105-128.
- (1992) « Réflexions anthropologiques sur la notion de prévention », dans *Comportements et Santé. Questions pour la prévention*, Presses Universitaires de Nancy, pp. 18-27.

FANON F.

- (1975) *Peau noire, masques blancs* (1952), Point Seuil, Paris.

FARMER P.

(1991) « Anthropology, Accountability, and The Prevention of AIDS », *The Journal of Sex Research*, 28(2), pp. 203-221.

(1992) *Aids and accusation. Haiti and the geography of blame*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles.

HANRY P.

(1970) *Erotisme africain. Le comportement sexuel des adolescents guinéens*, Payot, Paris.

HAYES M. V.

(1992) « On the epistemology of risk: Language, logic and social science », *Soc. Sci. Med.*, 4, pp. 401-407.

HERITIER-AUGÉ F.

(1985) « Le sperme et le sang. De quelques théories anciennes sur leur genèse et leurs rapports », *La Nouvelle Revue de Psychanalyse, L'Humeur et son changement*, 32, pp. 111-122.

(1992) « Ce mal invisible et sournois », *L'Homme contaminé. La tourmente du sida, Autrement*, 130, pp. 148-157.

INGSTAD B.

(1990) « The Cultural Construction of AIDS and Its Consequences for Prevention in Botswana », *Medical Anthropology Quarterly*, 4(1), pp. 28-40.

IZARD M.

(1979) « Transgression, transversalité, errance », dans M. Izard et P. Smith (dir.), *La fonction symbolique. Essais d'anthropologie*, Gallimard, Paris, pp. 289-306.

KASHAMURA A.

(1973) *Famille, sexualité et culture*, Payot, Paris.

KINTZ D.

(1987) « De l'art peul de l'adultère », *L'ethnologue et son terrain, Bulletin de l'AFA*, 29-30, pp. 119-143.

KLEINMAN A.

(1992) « Pain and Resistance: The Delegitimation and Religitimation of Local Worlds » dans M.J. Delvecchio Good, P.E. Brodwin, B.J. Good and A. Kleinman (eds.), *Pains as human experience. An anthropological perspective*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles, pp. 169-197.

LAGRANGE H.

(1991) « Un gramme cinq de latex ? Les hétérosexuels face au risque de sida et la prévention », *Les Temps Modernes*, 536-537, pp. 117-146.

LAPEYSSONNIE

(1988) *La médecine coloniale. Mythes et réalités*, Seghers, Paris.

LARROSE B.

(1990) « Sida. Limites d'une prévention », *Etudes*, 372/1, pp. 43-52.

LE BRETON D.

(1992) *Passions du risque*, Métailié, Paris.

M'BOKOLO E.

(1984) « Histoire des maladies, histoire et maladie : L'Afrique » dans M. Augé & C. Herzlich (dir.), *Le Sens du mal. Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Editions des Archives contemporaines, Paris, pp. 155-186.

OMBOLO J.-P.

(1990) *Sexe et société en Afrique noire*, L'Harmattan, Paris.

RAYNAUT C.

(1991) *Le sida en Afrique. Quelques facteurs sociaux de l'épidémie et leur impact sur les politiques de prévention et d'éducation*, GRID, Séminaire « Méthodes épidémiologiques et infections par le VIH », Bordeaux.

RETEL-LAURENTIN A.

(1978) « Les soleils de l'ombre », dans *La natte et le manguiier*, Mercure de France, Paris, pp. 85-183.

SONTAG S.

(1989) *Le sida et ses métaphores*, Christian Bourgeois Ed., Paris.

TAYLOR C.C.

« Condoms and cosmology: The « fractal » person and sexual risk in Rwanda », *Soc. Sci. Med.*, 31(9), pp. 1023-1028.

THOMAS L.-V.

(1984) *Fantasmes au quotidien*, Librairie des Méridiens, Paris.

VAUGHAN M.

(1991) « Syphilis and Sexuality: The Limits of Colonial Medical Power », dans *Curing their Ills. Colonial Power and African Illness*, Stanford University Press, Stanford, pp. 129-154.

VIDAL L.

(1992/93) « L'épreuve du sida. Une anthropologie entre éthique et terrain », *Journal des anthropologues, Ethique professionnelle et expériences de terrain*, 50-51, pp. 121-128.

(1992) « Sida et représentations de la maladie. Eléments de réflexion sur la séropositivité du tuberculeux et sa prise en charge (Abidjan, Côte-d'Ivoire) », *Cahiers des Sciences humaines* (ORSTOM), 28(1), pp. 83-98.

VINCKE E.

(1991) « Liquides sexuels féminins et rapports sociaux en Afrique centrale », *Anthropologie et Société*, 15, pp. 167-188.

*Les commentaires des rapporteurs sont donnés à la fin du texte de Jean-Loup Rey.*